Anton Grad

CONTRIBUTION AU PROBLEME DE LA SONORISATION
DES CONSONNES INTERVOCALIQUES LATINES

On sait que la sonorisation des occlusives intérieures sourdes latines est un des phénomènes phonétiques caractéristiques qui divisent la Romania entière dans la partie occidentale (embrassant aussi l'Italie septentrionale et les parlers rhétoromans), qui admet telle sonorisation, et la partie orientale (l'Italie centrale où, toutefois, les cas de sonorisation sont nombreux, l'Italie méridionale, la Sardaigne, la Corse et les Balkans) où les occlusives en question sont restées inaltérées. Comp.:

lat. *rota* > esp. *rueda*, port., cat., prov. *roda*, anc. fr. *ruede*, fr. mod. *roue*, lomb. *roda*, rhétorom. (Grisons) *rouda*, frioulan (a) *ruède* / it. *rota*, sic. *rota*, roum. *roată* (REW 7387);

lat. vlg. *sapere* > esp., port. prov., cat. *saber*, fr. *savoir*, rhéto-rom. (Grisons) *savair*, frioul. *savé*, / it. *sapere*, anc. dalmate (Krk = Veglia) *sapar* (REW 7586);

lat. *securu* > esp., port. *segur(o)*, fr. *sûr* < *sœur*, *segur*, prov., cat. *segur*, frioul. *sigür*, vénitien *siguro*, rhéto-rom. (Grisons) *sg'ür* / ital. *sicuro* (REW 7776), etc.¹

Tandis que, en Italie, la ligne de division entre l'Italie septentrionale appartenant, sous cet égard, à la Romania occidentale et le reste de l'Italie faisant partie de la Romania orientale est assez bien établie et représentée par la ligne Spezia—Rimini,² la question de délimitation n'est pas encore nettement éclaircie à l'est de l'Adriatique comme l'a fait, récemment, observer M. Wartburg, *o. c.*, 61: »Man fragt sich natürlich, wo östlich der Adria die Grenze zwischen den beiden Arten Latein verlief. Darauf mit Präzision zu antworten ist sehr schwierig, da in

¹ Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes* I, § 435.

² Wartburg, *Die Ausgliederung der romanischen Sprachräume*, Bern 1950, p. 32.

Pannonien kaum romanische Trümmer sich gehalten haben, die Rückschlüsse erlauben würden auf den Zustand des dort etwa um 200 gesprochenen Lateins. Wohl aber stimmen sowohl das Vegliotische als auch die lateinischen Elemente des Albanischen als auch die lexikalischen Elemente lateinischen Ursprungs, die das Serbo-Kroatische von dem dort früher gesprochenen Latein übernommen hat, in ihrem lautlichen Habitus zu Mittel- und Süditalien sowie zum Rumänischen... Es zeigt sich also, daß Illyrien sich zur Apenninenhalbinsel stellte und daß die Grenze zwischen den beiden Teilen der Romania nördlich dieser Provinz verlief.²

Il s'agit donc d'établir — autant que c'est possible actuellement — notre ligne de division au nord de l'ancienne province d'Illyrie, c'est-à-dire sur le territoire limitrophe ou déjà faisant partie des anciennes provinces romaines de Norique et de Pannonie. Et c'est ici que le lexique d'origine latine ou préromane conservé en slovène, c'est-à-dire la langue slave parlée aujourd'hui au nord-ouest de la Yougoslavie et au-delà de la frontière italo-yougoslave, pourrait nous aider à tirer quelques modestes conclusions relatives à notre problème.

Contrairement au lexique d'origine latine emprunté par le serbo-croate, qui ne montre pas de traces de notre sonorisation,³ on trouve, en slovène, un nombre assez considérable de mots d'origine latine dans lesquels le phénomène de sonorisation peut être immédiatement constaté. Ces emprunts-là, les Slovènes les ont faits aux Friouliens dont ils étaient devenus voisins directs dès leurs premières pénétrations dans le territoire limitrophe du Frioul (et au Frioul même) vers la fin du VI^e siècle et au cours du siècle suivant, donc à une époque où la sonorisation des occlusives intérieures latines avait déjà été effectuée depuis quelque temps, étant donné que les débuts en remontent au III^e siècle⁴ et que, comme «terminus ad quem», il faut considérer la seconde moitié du VI^e siècle au plus tard.⁵

Mais, si des noms communs empruntés au frioulan par les Slovènes, tels que p. ex. *skodêla* < anc. frioul. **scudela*, moderne *scudièle* < scu-

² Les exceptions sont très rares, comme p. ex. *golida*, employé dans le littoral croate et provenant de *galleta* REW 3656; le mot doit venir du territoire frioulan (anc. frioul. **galeda*, moderne *gialede*) ou istro-italien, v. Skok, *Slavistična revija* III 352; slovène *golida*, v. Šturm, *Časopis za slovenski jezik, književnost in zgodovino* (= ČSJKZ) VI 55.

⁴ Wartburg, o. c., p. 31.

⁵ Battisti, ZRPh, Beiheft XXVII, p. 144 ss.

tella REW 7756, *čebula* < anc. frioul. *cebòla*, mod. *cevòle* < *cepullu*, *sigùran* < frioul. *sigùr*, vénitien *siguro* < *securus* REW 7776, etc.,⁶ peuvent bien prouver que la sonorisation des occlusives intervocaliques sourdes avait été connue du frioulan — la meilleure preuve, naturellement, en est fournie par le frioulan même — et que, vu que ce phénomène phonétique est étranger à la langue slovène, elle doit avoir été un fait accompli au moment de l'emprunt, ils ne peuvent nullement nous renseigner sur le fait important qui nous intéresse ici, à savoir jusqu'à quelles limites extrêmes cette innovation phonétique du latin vulgaire s'était produite à l'est et au nord-est de l'Adriatique.

Heureusement, on a plus de chance de pouvoir fixer, approximativement, ces limites à l'aide de quelques toponymes et hydronymes slovènes; les Slovènes ont emprunté à leurs voisins romans aussi quelques noms de lieu et de rivières d'origine latine ou préromane grâce auxquels on peut éclaircir un peu notre problème.

Si les toponymes slovènes, comme p. ex. *Čedad* < *Civitate*, *Videm* < *Utinu*, et l'hydronyme comme *Nadiža* < *Natiso*,⁷ sont, à cet égard, d'un intérêt plutôt secondaire, étant situés sur le territoire frioulan même, ceux qu'on constate plus à l'est, sur un territoire qui actuellement n'est plus habité par les Frioulans, sont bien plus importants; c'est ainsi que dans la vallée supérieure de Soča (Isonzo) on rencontre le toponyme slovène *Kobarid*, frioulan *Chavorèd* < **capretum*, **ca(r)pretum*, **cava-*, **cavoretum*⁸ et, non loin de Kobarid, le nom de lieu *Sužid* < **Silicetu*, **Saxetu*,⁹ dans tous les deux, on peut constater le passage du *-t-* intervocalique à *-d-*; un peu plus au sud, toujours dans la vallée de Soča, le toponyme slovène *Modreja* serait **Matreia* romane,¹⁰ montrant le passage de *-tr-* à *-dr-*. Pour l'hydronyme *Čadra*, désignant une petite rivière non loin de Tolmin dans la vallée de Soča, on suppose aussi une origine latine avec *-t-* intervocalique, à savoir soit *cathedra*, frioulan *chadrèe* soit *cataractes*,¹¹ mais cette étymologie nous paraît un peu douteuse; celle de l'hydronyme *Kreda* désignant un affluent de *Nadiža*, non loin de Kobarid, qu'on trouve aussi comme toponyme *Kreda*, frioulan *Crede*,

⁶ Sturm, *ČSJKZ* VII 24 ss.

⁷ Id., *ibid.*, 22.

⁸ Ramovš, *ČSJKZ* III 60 s; Kelemina, *Slavistična revija* IV 182.

⁹ Kelemina, *ibid.*; Kranzmayer, *Ortsnamenbuch von Kärnten*, Klagenfurt 1956, p. 42.

¹⁰ Kranzmayer, *ibid.*

¹¹ Bezljaj, *Slovenska vodna imena* I, Ljubljana 1957, SAZU, p. 108.

Crede < rom. *terra creta* (*cernere*), v. REW 1832, peut être acceptée avec moins d'hésitation.¹²

Plus au sud, près de Gorica (Gorizia), le nom de lieu slovène *Solkan*, frioulan *Sâlcan*, peut bien se baser sur **Silicanum* (cf. 1001 *castrum Sylicanum*, 1136 *Zelcanum*),¹³ mais il est sans valeur probante pour notre problème parce que la chute de la voyelle contrefinale peut être plus ancienne que la sonorisation du -c- intervocalique.

Si la vallée de Soča, autant que romanisée à l'arrivée des Slaves au VII^e siècle, paraît avoir connu la sonorisation, il y a, à l'est de ce territoire quelques noms de lieu slovènes d'origine latine dans lesquels on retrouve les occlusives sourdes intervocaliques intactes même de nos jours: *Logatec* (pr. *logátets*), bourgade située à une trentaine de kilomètres SW de Ljubljana (*Emona* romaine), qui, à l'époque romaine, représentait une importante station sur la route *Aquileia—Emona*, se base sur le locatif sing. *Longatici* (de *Longaticum*) latin;¹⁴ ajoutons que *Longaticum* était situé à l'extrémité nord-ouest de l'ancienne province romaine d'Illyrie pour laquelle on a déjà constaté ci-dessus que notre phénomène y était inconnu. Aussi bien le -t- que le -c- (= *ts*) intervocaliques (au lieu de -d- et -ž- [= *j*]) ne révèlent plus la prononciation frioulane.

Plus au nord-est encore, sur l'ancienne route romaine *Emona—Celeia*, la station douanière de **Atrans*, loc. *Atrante*¹⁵ aurait laissé des traces dans le toponyme slovène *Trojane* (à 25 kilomètres NE de Ljubljana), avec le groupe intervocalique -tr- inaltéré.¹⁶

Enfin, situé déjà dans l'ancienne Pannonie, le nom de l'importante station militaire romaine de *Poetovio* est conservé dans le toponyme slovène *Ptuj*, donc, avec le -t- conservé.¹⁷

Par conséquent, à en juger par les noms de lieu cités ci-dessus, ni l'ancienne Illyrie (ici, l'hydronyme slovène *Kolpa*, croate *Kupa* < *Có-lapis*¹⁸ n'a pas de valeur probante pour notre problème, la chute de la

¹² Bezljaj, *ibid.*, 302.

¹³ M. Kos, *K postanku slovenske zapadne meje*, Razprave Znanstvenega društva V/VI, 1930, 359 s.; Kelemina, *o. c.*, p. 180.

¹⁴ Ramovš, *RES* III 53; Id., *Kratka zgodovina slovenskega jezika*, Ljubljana 1936, p. 27.

¹⁵ Pauly-Wissowa, *Real-Enzykl.* 2137; Pichler, *Austria Romana* 107, 118.

¹⁶ Ramovš, *Historična gramatika slovenskega jezika* II, 264.

¹⁷ Ramovš, *ibid.*, 180; Skok, *ČSJKZ* III 25; Šturm, *ibid.* VI 73, VII 23.

¹⁸ Colapis, *Colops*, *Culpa* 799, v. Ramovš, *Kratka zgodovina slovenskega jezika*, p. 25; Šturm, *ČSJKZ* VII 23.

pénultième atone ayant pu précéder la sonorisation) ni l'ancienne Pan-
nonie ne paraissent avoir pris part à cette grande innovation phonétique
que représentait la sonorisation des occlusives sourdes intervocaliques
latines. C'est aussi le cas de l'ancien Noricum: ici, trois toponymes sont
intéressants pour notre problème: le toponyme slovène *Beljak*, allemand
Villach, ville située sur la Drave < celt. **Biliakom*; le toponyme slovène
Betròv (dans la vallée de *Zilja*, all. *Gail*) < illyr. **Vetróna*, et le topo-
nyme allemand *Zettin* (basé sur l'ancien slovène **Cetynje*) < préroman
**Kaitónia* (cf. indo-eur. *kaito-* forêt);¹⁹ tous les trois montrent les conson-
nes -c-, -tr-, -t- inaltérées. Le nom de lieu allemand *Federaun* (avec -dr-!)
pour le slovène *Betròv* est emprunté au nom roman (frioulan) de ce lieu
et probablement introduit au XII^e siècle seulement.²⁰

La rareté des toponymes d'origine latine à l'ouest de la ligne *Beljak*
(all. *Villach*) — *Rijeka* (it. *Fiume*), ville située sur l'Adriatique dans le
golfe de Quarnero, prouve que la romanisation de ces territoires a été
plutôt faible, pratiquement limitée à de rares stations importantes des
routes romaines; or, vers la fin du VI^e et au VII^e siècle, date de l'arrivée
des Slaves dans ces régions, notre innovation phonétique, avançant de
l'Italie septentrionale vers l'est, n'y avait pas encore pénétré, elle s'était
arrêtée, en même temps que la romanisation plus compacte, à la barrière
formée par les Alpes de Carnia (*Alpes Carnicae*, appelées ainsi par la
tribu celtique de Carni qui avaient soumis à leur autorité les anciens
Venetes ou Illyres) au nord, et par la chaîne orientale des Alpes Julien-
nes (*Alpes Venetes Iuliae*, appelées ainsi par *Forum Iulii* = *Cividale*,
slov. *Čedad*) et leurs prolongements montagneux s'étendant vers le sud,
à l'est.²¹

Il y a, à l'est de l'Adriatique, encore un territoire où, à l'arrivée des
Slaves au VII^e siècle, la sonorisation des consonnes intervocaliques paraît
n'avoir pas encore été accomplie: l'Istrie (*Histria* romaine), conquise par
les Romains au II^e siècle avant notre ère et latinisée depuis; le parler
roman qui s'y développa, l'ancien istriote roman — dont les derniers
restes subsistent encore au sud-ouest de la péninsule²² — représentait une

¹⁹ Kranzmayer, *o. c.*, p. 27 s.

²⁰ Id., *ibid.*, p. 37.

²¹ La vallée de Soča même avait été, aux VI^e et VII^e siècles, faiblement
romanisée comme le prouvent les noms géographiques d'origine préromane qui
y abondent, v. Bezlač, *o. c.*, p. 43.

²² A. Ive, *I dialetti ladino-veneti dell'Istria*, Strasbourg 1900; Deanović,
Appiamento allo studio del dialetto di Rovigno d'Istria, Zagreb 1954.

transition entre les parlers ladins (frioulans) au nord et l'ancien dalmate au sud; grâce aux recherches récentes, on est enclin aujourd'hui à y voir une langue romane à part, tant ses traits caractéristiques le distinguent du ladin et de l'ancien dalmate.²³ Or, en ce qui regarde notre problème, à l'arrivée des premiers Slaves en Istrie vers la fin du VI^e siècle et au cours du siècle suivant, notre innovation phonétique, pénétrant du nord (frioulan) vers l'Istrie, n'avait pas encore affecté les parlers de l'ancien istriote: si, d'un côté, le toponyme slovène *Milje* (it. *Muggia*) < *Mucla*, désignant aujourd'hui une petite bourgade située à 3 kilomètres au sud de Trieste, mais à l'époque de l'arrivée des premiers Slaves désignant un promontoire, v. *REW* 5797,²⁴ doit se baser sur une forme romane déjà sonorisée **Mugla*²⁵ au moment de l'emprunt par les Slaves, de l'autre côté, les noms slovène et croate de la capitale d'Istrie *Koper*, au génitif *Kopra*, croate *Kopar* (it. *Capodistria*) < *Caprae*, *Capris*²⁶ montre que, au moment de l'arrivée des Slaves, le groupe intervocalique *-pr-* existait encore pour être accepté tel quel par eux; par conséquent, au début du VII^e siècle, notre innovation avait avancé jusqu'au sud de Trieste, mais n'avait pas encore pénétré dans l'Istrie septentrionale. Deux autres toponymes slaves en Istrie, d'origine romane ou préromane, à savoir *Krškla* (pr. *crchícla*) < **Carsic(u)la* et *Pícan* (pr. *píthane*), au génitif *Pícna*, dont la base ne peut être que *Pétena* (avec *-t-* encore inaltéré) ne font que corroborer le fait que, à leur première arrivée en Istrie, les Slaves ont trouvé les consonnes intervocaliques sourdes encore inaltérées.²⁷

Par conséquent, les parlers romans autochtones de l'Istrie qui, à cette époque-là, faisait partie de l'empire byzantin, auraient appartenu, comme l'ancien dalmate, à la Romania orientale, et ce n'est que plus tard, après l'arrivée des Slaves, quand l'ancien istriote commence à subir tout d'abord une forte influence du frioulan, suivie de celle de Venise

²³ Deanović, o. c., p. 4; Ascoli, *Archivio glottologico italiano*, I 435; Skok, *Considérations générales sur le plus ancien istro-roman*, dans *Sache, Ort und Wort*, J. Jud zum 60. Geburtstag, 1943, p. 472 ss.

²⁴ Skok, *ČSJKZ* V 8 ss.

²⁵ Cf. *Mugla* a. 931, a. 933, etc., Kos, *Gradivo za zgodovino Slovencev* II 239.

²⁶ Skok, *Considérations...*, p. 477; Šturm, *ČSJKZ* VI 55; Ramovš, *Kratka zgodovina slovenskega jezika*, p. 39; Kos, *Gradivo za zgodovino Slovencev* I 124, 126 s.

²⁷ Skok, o. c., p. 477; les Romans istriotes, au contraire, connaissent l'ancienne forme avec la sonorisation de *-t-*: *Pédena*.

dont le parler ne tarda pas à submerger le pays,²⁸ que notre innovation a pu s'établir en Istrie aussi; car, sous leur forme moderne, les parlers istro-romans ne fournissent, à quelques exceptions près,²⁹ que des exemples avec la sonorisation effectuée, comp. *nadál* < *natalis*, *sída* < *seta*, *féigo* < *ficus*, *fôgo* < *focus*, *zugá* < *iocare*, *áva* < *apis*, *kaví* < *capilli*, *rúda* < *rota*, *munída* < *moneta*, *véida* < *vite*, *vitis*, *ričívi* < *recipere*, *skudiéla* < *scutella*, *rúza* < *rosa*, *savúr* < *sapor-oris*, etc.³⁰

Povzetek

Prispevek k problemu sonorizacije latinskih intervokaličnih konzonantov

Sonorizacija latinskih intervokaličnih konzonantov je eden najznačilnejših glasovnih pojavov vulgarne latinščine, ki razdeli Romanijo v dva dela: zahodno Romanijo, ki obsega Iberski polotok, Galijo in vso severno Italijo (tudi z reto-romanskimi govori), kjer je sonorizacija bila povsod izvedena, ter vzhodno Romanijo, zajemajočo Korziko, Sardinijo, srednjo ter južno Italijo in Balkan, ki v tem pogledu ostanejo konservativni (primere glej v francoskem delu članka!).

Medtem ko je meja med severno Italijo (z izvedeno sonorizacijo) ter ostalo (konservativno) Italijo precej točno označena s črto Spezia—Rimini, pa ta meja — kot to še prav pred kratkim omenja tudi Wartburg, *Die Ausgliederung der romanischen Sprachräume*, Bern 1950, p. 32 — ni točneje znana med severno Italijo in konservativnim Balkanom oziroma vzhodnimi pokrajinami, to je, ne vemo, do kam je ta važna vulgarnolatinška glasovna inovacija, katere začetki segajo v 3., konec pa v 6. stoletje, prodrli iz severne Italije proti vzhodu na ozemlje tedanjih rimskih provinc Illyricum, Pannonia in Noricum.

Na podlagi nekaterih, žal, redkih slovenskih toponimov in hidronimov romanskega ali predromanskega izvora skuša avtor prikazati, da je ta meja potekala prav preko današnjega slovenskega ozemlja: v Posočju dokazujejo imena, kot *Kobarid* < **Capretum*, **Ca(r)pretum*, **Cavaretum*, *Sužid* < **Salicetu*, **Saxetu*, *Modreja* < **Matreia*, morda tudi *Čadra* < **Cathedra*, **Cataractes* in *Kreda* < **(terra)creta*, da so Slovenci ob svojem prihodu v te kraje proti koncu VI. stoletja oziroma kasneje našli sonorizacijo izvedeno; nasprotno pa krajevna imena, kot *Logatec* < *Longatici*, *Trojane* < **Atrante* ter *Ptuj* < *Poetovio* ter slično na Koroškem *Beljak* < **Biliacum*, *Betròv* < ilir. **Vetrona* v Ziljski dolini ter nem. *Zettin* < slov. *Cetinje* < predromansko **Kaitónia*, kažejo na ohranjene nezvočne intervokalične konzonante. Redka geografska imena romanskega izvora vzhodno od črte Beljak—Rijeka bi dala sklepati, da je romanizacija na

²⁸ Deanović, o. c., p. 4.

²⁹ Skok, o. c., p. 480; comp. p. ex.: *móuto* < *mutus*, *kritá* < *quiritare*, etc. Pour des exemples comme *véita* < *vita*, *litigánto* < *litigante*, *saláta*, v. Deanović, o. c., p. 20.

³⁰ Deanović, o. c., p. 18 ss.

tem ozemlju bila šibka, tako v Noriku kot Iliriku in Panoniji; močnejša romanizacija in z njo vred tudi naša glasovna inovacija bi se bila torej zaustavila ob Karnijskih Alpah na severu ter pred vzhodnimi obronki Julijskih Alp in njih južnih podaljškov na vzhodu.

Za Istro pa bi krajevna imena *Koper* < *Caprae*, *Capris*, *Kršikla* < **Carsi-c(u)la* ter *Pičan* < *Pétena* dokazovala, da so Slovani ob svojem prvem prihodu na to ozemlje tudi naleteli na še ohranjene intervokalične tenuis; sonorizacija, ki jo danes najdemo v še ohranjenem staroistrskem romanskem jeziku, je torej kasnejšega datuma.

Podrobneje glej v francoskem delu članka.

Anton Grad

REMARQUES SUR LA CHRONOLOGIE DE LA PALATALISATION DES OCCLUSIVES VELAIRES *c, g* DEVANT *a* EN FRIOULAN

A côté de la palatalisation des occlusives vélaires *c, g* devant *e, i*, connue à presque toutes les langues romanes et, par conséquent, remontant à l'époque du latin vulgaire,¹ une partie, assez étendue, de la Romania connaît aussi la palatalisation de ces mêmes consonnes devant la voyelle *a*, à savoir le Nord de la France (le picard et le normand exceptés), le Sud-Est de la France (les parlers franco-provençaux) et les parlers rhétoromans; dans ces derniers, la palatalisation a été sujette à certaines conditions² et a abouti, souvent, à des résultats différant de ceux de la palatalisation en Gaule. Comp.:

lat.	fr. centr.	fr. est.	Engadine	frioul.
<i>capra</i> >	<i>chèvre</i>	<i>tšoev</i>	<i>k'evra</i>	<i>ciavre</i>
<i>carru</i> >	<i>char</i>	<i>če</i>	<i>k'ar</i>	<i>ciar</i>
<i>caballu</i> >	<i>cheval</i>	<i>tšvo</i>	<i>k'aval'</i>	<i>ciaval</i> ;
<i>gallu</i> >	<i>jal</i>	<i>go</i>	<i>g'al</i>	<i>gial</i>
<i>gallina</i> >	<i>geline</i>	<i>dželin</i>	<i>g'allina</i>	<i>gialine</i>

¹ Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes* I, §§ 403 et 407; Id., *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*², p. 160.

² La palatalisation est soit limitée (du moins originairement) à la gutturale se trouvant devant *a* tonique soit effectuée aussi devant *ü, oe*; elle embrasse, çà et là, aussi les groupes latins *qua, qui*; v. Meyer-Lübke, *Gram.* I, §§ 409, 413, et Gartner, *Handbuch der rätomanischen Sprache und Literatur*, Halle 1910, p. 191 ss.